

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

DANS LES SERRES DU MUSÉUM DE PARIS (1)

INTRODUCTION. — La faune exotique acclimatée dans les serres chaudes a depuis longtemps attiré l'attention des zoologistes. Un assez grand nombre d'espèces exotiques vivant ainsi dans des conditions plus ou moins anormales ont déjà été signalées en divers endroits; ces espèces se retrouvent souvent dans des serres différentes; elles s'y propagent et leur présence ne peut être considérée comme purement accidentelle; ce sont en général des animaux qui ont dans les pays chauds une dispersion très vaste, et par conséquent une assez grande faculté d'acclimatation; à cette faune importée se joignent des espèces indigènes venant du dehors, et d'autres, dont le milieu normal se trouve précisément en ces lieux clos, humides, chauds et riches en humus. Il y a donc en somme deux faunes intéressantes à signaler dans les serres : une faune propre et une faune récemment acclimatée. Ne peuvent être considérées comme leur appartenant, ni les espèces indigènes venant du dehors, ni certaines formes tropicales introduites accidentellement avec des plantes exotiques et qui, n'étant pas susceptibles d'acclimatation, ne se propagent pas et sont destinées à disparaître rapidement.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant d'entreprendre dans les serres du Jardin des Plantes, dans lesquelles s'accumulent depuis si longtemps tant de plantes de provenances diverses, une série de nouvelles recherches méthodiques pour en établir la faunule. Grâce à l'obligeance de M. le professeur Cornu qui a bien voulu nous autoriser à faire ces recherches, et de M. le professeur Bouvier qui nous a prêté sa collaboration active, nous avons pu, en novembre et décembre derniers, faire ainsi d'intéressantes découvertes dont nous donnons ci-dessous le résultat.

MM. Bouvier, Bedel, Brolemann, E. Simon et Ad. Dollfus formaient la petite phalange d'exploration, secondée par le personnel des serres. Nous avons eu recours également à MM. Ernest André (de Gray), Chevreux (de Bône) et Dautzenberg pour la détermination des groupes qui n'étaient pas de notre compétence.

Un fait assez curieux que nous avons eu l'occasion de constater, c'est l'absence, jusqu'à présent complète, d'insectes tropicaux acclimatés, en dehors des Formicides et des Coccides. Par contre, les Myriapodes, les Crustacés et les Arachnides nous ont réservé des surprises auxquelles nous ne nous attendions pas.

Ad. DOLLFUS.

I. — FORMICIDES

1. *Lasius flavus* Fab. Espèce très commune en France et abondamment répandue dans la majeure partie de la région paléarctique ainsi que dans l'Amérique du Nord.

2. *Prenolepis longicornis* Latr. Espèce importée et qui s'est acclimatée depuis longtemps dans quelques serres chaudes des grandes villes d'Europe.

(1) Une note préliminaire sur nos recherches a paru dans le *Bulletin du Muséum* (1896, n° 1). M. le prof. Bouvier a fait une communication à ce sujet, à la réunion des Naturalistes du Muséum, le 28 janvier 1896.

des antennes court, étant loin d'atteindre l'occiput; sa taille est de 4-4 1/2 millim. L'ouvrière a la tête normale, non échancrée en arrière, entièrement lisse et luisante, avec le scape des antennes dépassant très notablement l'occiput, quand il est ramené en arrière; sa taille est de 2-2 1/2 mill.

Pheidole megacephala Fab.

Note supplémentaire.

Une seconde visite aux serres du Muséum, effectuée le 25 décembre dernier, a procuré le mâle du *Prenolepis longicornis* trouvé en compagnie de ses ouvrières. Voici son signalement abrégé qui permettra de le reconnaître facilement.

Antennes et pattes longues et grêles, scape beaucoup plus long que la moitié du funicule. Corps luisant, d'un brun jaunâtre sale; abdomen plus foncé, organes génitaux grands et saillants. Ailes hyalines avec une seule cellule cubitale, sans cellule discoïdale. Long. 2 1/2 mill.

Gray.

Ernest ANDRÉ.

II. — ARACHNIDES

1. *Schizonotus (Nyctalops) tenuicauda* Cambr. (Ann. Mag. Nat. hist., sec. 4, vol. X, 1872, p. 4, pl. XXII, f. 2).

Se trouve assez communément dans les serres du Muséum, sous les pots reposant sur le gravier; il court avec une étonnante agilité et est très difficile à saisir.

Cette espèce a été décrite de Ceylan, par Cambridge; nous l'avons retrouvée depuis, à Singapore, et elle existe probablement en Birmanie, car le *Tripeltis Grassii* Thorell (Ar. Artrog. Birm., 1889, p. 38) pourrait en être synonyme.

Le genre *Schizonotus* Thorell (décrit antérieurement par Cambridge, sous le nom de *Nyctalops*, faisant double emploi) est le type d'un sous-ordre de l'ordre des *Pedipalpes*, se rapprochant surtout des *Thelyphones* dont il représente la forme amoindrie; il est principalement caractérisé par son céphalothorax, divisé en deux segments, dont le second plus court que le premier, est souvent divisé lui-même par une strie membraneuse longitudinale et par ses pattes-mâchoires, terminées en crochet simple, nullement en pince didactyle.

On en connaît trois espèces propres à l'Asie tropicale et à la Malaisie; nous en avons trouvé deux autres (inédites) au Venezuela, et le professeur Grassi en a signalé une de Sicile, sous le nom de *Kaenenia mirabilis* (*Naturalista Siciliano*, IV, 1885, p. 127).

2. *Ischnothyreus lymphaseus* E. Simi.

Cette petite espèce de la famille des *Oonopides*, que nous avons découverte à Ceylan, dans les détritits humides des forêts, se trouve communément sous les pots de semis des serres du Muséum; son agilité est très grande, ce qui la rend difficile à saisir, au moins intacte.

Le genre *Ischnothyreus* se distingue des autres types du groupe des *Oonopides cuirassés* par ses yeux antérieurs connés et ses scuta abdominaux très raccourcis, surtout le ventral qui ne dépasse pas le pli épigastrique, et par ses pattes antérieures, armées d'épines sériees fines et couchées. *I. lymphaseus* appartient au premier groupe de ce genre qui se distingue des suivants par des caractères sexuels, le céphalothorax du mâle étant beaucoup plus convexe que celui de la femelle et sa patte-mâchoire étant très petite et incurvée; ce groupe renferme deux autres espèces: *I. bipar-*

titus E. Sim., également de Ceylan et *I. aculeatus* E. Sim. des Philippines. Une espèce du second groupe, qui se rencontrera probablement aussi dans les serres chaudes, *I. peltifer* E. Sim., est remarquable par sa grande dissémination, car nous la possédons de l'Afrique occidentale, de Ceylan, des Philippines et des Antilles.

3. *Triceris stenaspis* E. Simon.

Se trouve sur le sol, en même temps que le *Schizonotus*. Comme l'*Ischnothyreus*, cette petite espèce appartient au groupe des *Oonopides cuirassés*, mais elle est d'origine américaine : découverte au Venezuela, elle a été retrouvée depuis aux Antilles. Les scuta abdominaux du *Triceris* sont très courts, comme ceux des *Ischnothyreus*, mais ses yeux ressemblent davantage à ceux des *Gamacomapha*, les antérieurs étant largement disjoints; ses pattes antérieures, également armées de fines épines sériées, sont remarquables par la grande longueur de leur article patellaire.

4. *Theridion (Coleosoma) blandum* Cambr.

Ce petit *Theridion*, décrit de Ceylan, retrouvé depuis à Singapore et aux Philippines et indiqué de la Floride, par Keyserling, est assez commun dans les serres du Muséum; ses allures et ses mœurs sont tout à fait différentes de celles des espèces précédentes; il vit, en effet, sur les plantes au milieu d'un petit réseau très simple. Au moment de la ponte, la femelle porte son cocon qui est gros, blanchâtre et floconneux, suspendu aux filières, comme le font les autres espèces du groupe du *Theridion bimaculatum* L.

Dans cette espèce, les sexes sont très dissemblables, la femelle est normale et son abdomen est presque globuleux, tandis que l'abdomen du mâle, étroit, allongé et un peu renflé en arrière, est remarquable par le grand développement de sa région épigastrique, s'avancant en forme de cou cylindrique à la rencontre du céphalothorax et ressemblant un peu au pédicule d'une fourmi. Cambridge, qui n'a connu que le mâle, en avait fait le type d'un genre *Coleosoma*, qui n'a pas été maintenu, le caractère sur lequel il repose étant uniquement sexuel.

Paris.

Eugène SIMON.

III. — CRUSTACÉS ISOPODES TERRESTRES

Le nombre des espèces de crustacés Isopodes terrestres, recueillies par nous dans les serres du Jardin des Plantes, est de dix, dont voici la liste :

- Armadillidium nasatum* BL.;
- Porcellio pictus* Br.;
- *dilatatus* Br.;
- *scaber* Latr.;
- *lævis* Latr.;
- Metoponorthus pruinosus* Br. (*Porcellio*).
- Bathytropa thermophila* (*nova species*);
- Oniscus murarius* Cuv.;
- Haplophthalmus Danicus* BL.;
- Trichoniscus roseus* Koch.

Nous ne croyons pas qu'aucune de ces espèces puisse être considérée comme introduite de pays exotiques : *Metoponorthus pruinosus*, espèce ubiquiste, appartient aussi bien à notre faune indigène qu'aux pays tropicaux où elle pullule en bien des localités; *Trichoniscus roseus* est particulièrement abondant dans les serres du Muséum, et l'intensité de sa coloration rouge est